

**PROSPECTION ET PÊCHE DES THONS
AU LARGE DES CÔTES DE PROVENCE, DE CORSE
ET DANS LE GOLFE DE GÈNES
(Résultats d'observations faites de 1948 à 1963)**

par Pierre GOUGELET
(patron-armateur du chalutier « Lutin »)

En 1946, j'ai commencé à pratiquer régulièrement la pêche au chalut au large des côtes orientales de Corse tout en restant basé à Nice ; j'ai ainsi été amené à faire, trois à quatre fois par mois, l'aller et retour entre mon port d'attache et les lieux de pêche. Les deux premières années, au cours de ces voyages, l'habitude était de placer à l'arrière du bateau une ligne traînante munie de cuillère, mais il n'y avait jamais de capture de thon. Les petits caboteurs qui à partir de 1948 firent régulièrement la ligne Marseille-Nice-la Corse, montrèrent qu'il était possible de prendre des thons aux lignes traînantes dans notre région. Les membres des équipages, originaires des ports de la côte atlantique, utilisaient des lignes en chanvre de 3 mm, longues de 15 à 40 brasses, montées avec avançons en fil d'acier de 45 à 65 centièmes et hameçons doubles sans arpillons garnis d'un leurre en fibre de rayonne. Devant les bons résultats obtenus par ces bateaux, mon chalutier a été gréé au cours de l'année 1948 de deux tangons de 9 m de long sur lesquels étaient fixées une douzaine de lignes. C'est ainsi que, chaque année de juillet à octobre parfois même à partir d'avril, j'ai pratiqué la pêche des thons dans le golfe de Gênes, au large des côtes de Provence, de la Corse et même de la Sardaigne, à bord de l' « Annonciation » jusqu'en 1957 puis à bord du « Lutin ».

En 1963 une campagne effectuée avec le « Lutin » dans le cadre du Plan de relance des Pêches a permis d'étendre la zone habituelle de prospection et d'essayer la pêche à l'appât vivant avec des cannes. La fin de saison ayant été mauvaise et le poisson étant dispersé, il n'a malheureusement pas été possible d'utiliser comme prévu le filet tournant et coulissant du type cerco monté par le laboratoire de l'Institut des Pêches à Sète. Quoi qu'il en soit la pêche des thons aux lignes traînantes pratiquée depuis 15 ans et les essais faits en 1963 permettent d'apporter quelques précisions sur la présence de ces poissons dans la partie nord-est du bassin occidental de la Méditerranée et de tirer certaines conclusions quant à la valeur des engins utilisés.

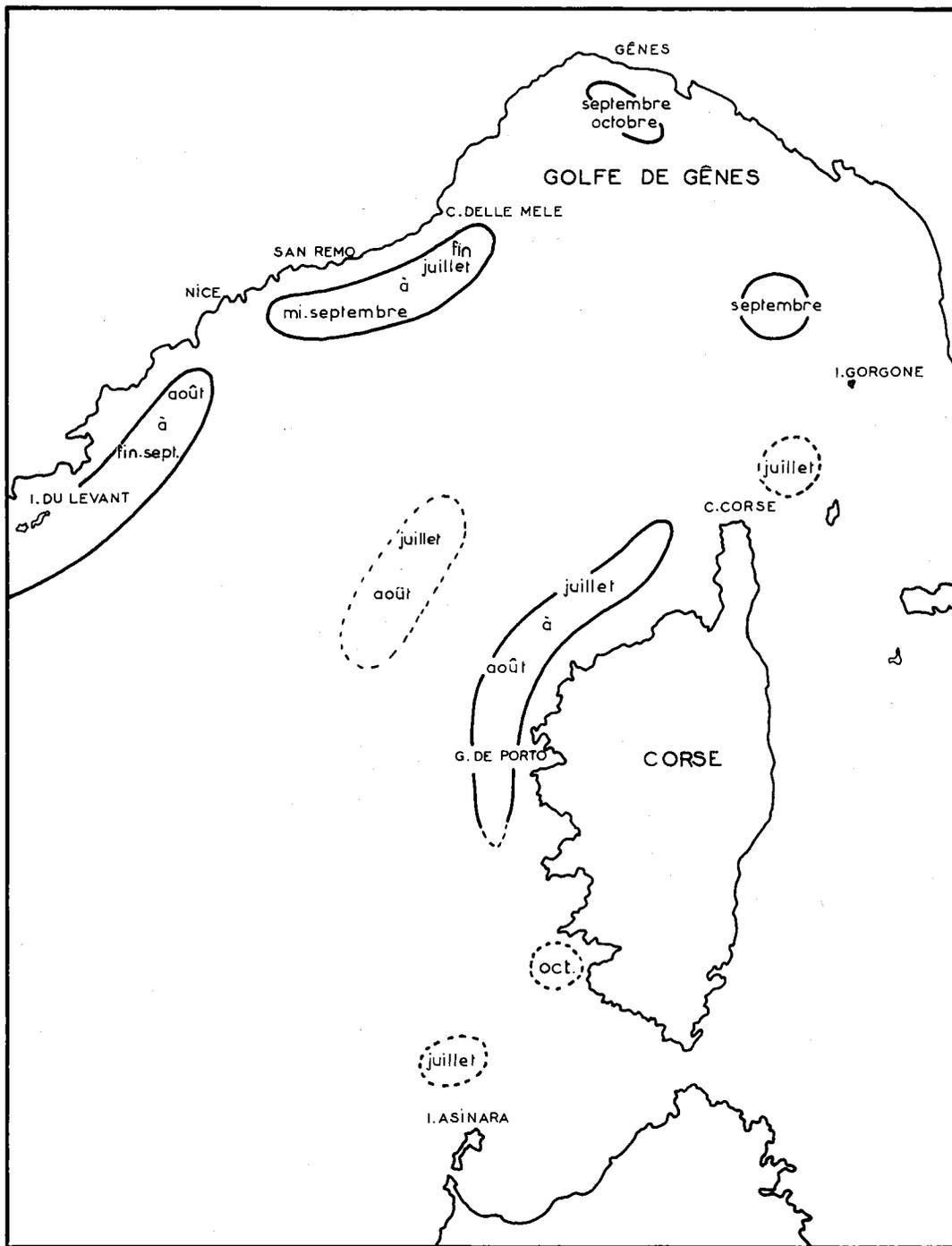


FIG. 1. — Principaux secteurs de pêche du thon rouge dans la partie nord-est du bassin occidental de la Méditerranée. En traits continus les zones où les captures s'effectuent régulièrement, en tirets celles où les pêches sont occasionnelles.

I. - LIEUX ET PÉRIODES D'APPARITION DES THONS.

a) *Thon rouge* (fig. 1).

Côte occidentale italienne et littoral français. D'une manière générale le thon rouge apparaît sur notre côte vers la fin juillet du cap delle Mele à Nice, entre 20 et 35 milles de la terre. À partir du 15 août il se rapproche de la terre et se maintient entre 6 et 15 milles tout en se déplaçant progressivement vers l'ouest en direction de l'île du Levant. La pêche du thon rouge cesse habituellement à la fin du mois de septembre. Il arrive pourtant d'effectuer de belles captures en dehors de cette période comme ce fut le cas par deux fois : au printemps en mai 1954 au large du cap Martin, en automne fin octobre 1958 entre le cap Ferrat et l'île du Levant.

Les meilleures pêches se font à une vitesse moyenne de 7 nœuds, entre la frontière italienne et le sud du cap Martin d'une part, du cap d'Antibes à l'île du Levant d'autre part. C'est à la fin août et au début de septembre que le rendement est le meilleur : 10 à 40 thons de 5 à 20 kg par jour, nos lignes ne résistant pas à des captures d'un poids supérieur. On enregistre, d'une année à l'autre, des variations qui peuvent être importantes ; ainsi le thon rouge a été très peu abondant en 1950 et en 1951 alors que 1957 a été une année exceptionnellement bonne.

Golfe de Gênes. Le thon rouge est également abondant dans le golfe de Gênes. Les plus belles pêches se font entre Portofino et Gênes en septembre et octobre, sur le banc de Ste Lucie au nord-ouest de l'île de Gorgone en septembre.

Côte de Corse. C'est entre le golfe de Porto et le cap Corse que le thon rouge semble apparaître le plus régulièrement de la fin juillet au milieu d'août entre 10 et 35 milles des côtes. Plus au sud entre les Sanguinaires et Porto, à une distance comprise entre 5 et 20 milles de terre, j'ai eu l'occasion de voir et de pêcher des thons dans le courant de juillet, mais, n'ayant pas régulièrement exploité ce secteur je ne peux conclure à la régularité des passages. Il en est de même pour le nord-est du cap Corse où du thon rouge a été pris en juillet 1963, pour la zone située au large d'Asinara en Sardaigne où j'ai pu certaines années observer, sans pouvoir les pêcher, d'importantes bandes de gros poissons dans le courant du mois de juillet et pour le golfe de Valinco où j'ai vu des thons rouges en octobre 1947. Enfin il m'a été donné de capturer en juillet et août 1948 des thons rouges entre les côtes de Corse et Nice. Ainsi le thon rouge apparaît plus tôt au large de Corse qu'auprès du littoral français.

Contrairement à ce qui a pu être dit, la présence de ce poisson me paraît tout à fait exceptionnelle sur la côte orientale de Corse. Ayant fréquemment traîné entre la Corse, les îles de Monte Cristo, d'Elbe et de Capraia, je n'ai jamais pris que quelques pélamydes.

b) *Germon* (fig. 2).

Côte occidentale italienne et littoral français. Le germon se pêche plus tardivement que le thon rouge et se tient fréquemment un peu plus au large. Il arrive pourtant de prendre les deux espèces sur les mêmes lieux. C'est au début septembre, exceptionnellement fin août, que le thon blanc se manifeste brusquement entre le cap delle Mele et Monaco, entre le cap d'Antibes et les îles du Levant ; il est relativement rare dans le voisinage immédiat de Nice. Le germon se tient le plus souvent à une vingtaine de milles au large mais il y a des exceptions puisqu'en 1961 les pêches ont été bonnes près des côtes entre Monaco et le cap d'Antibes. La fin de la campagne se situe vers la mi-octobre, lorsque le germon atteint les parages du cap Camarat. Il semble alors disparaître brusquement ; personnellement je n'ai jamais pris de thon blanc à l'ouest du cap Camarat. Le pourcentage

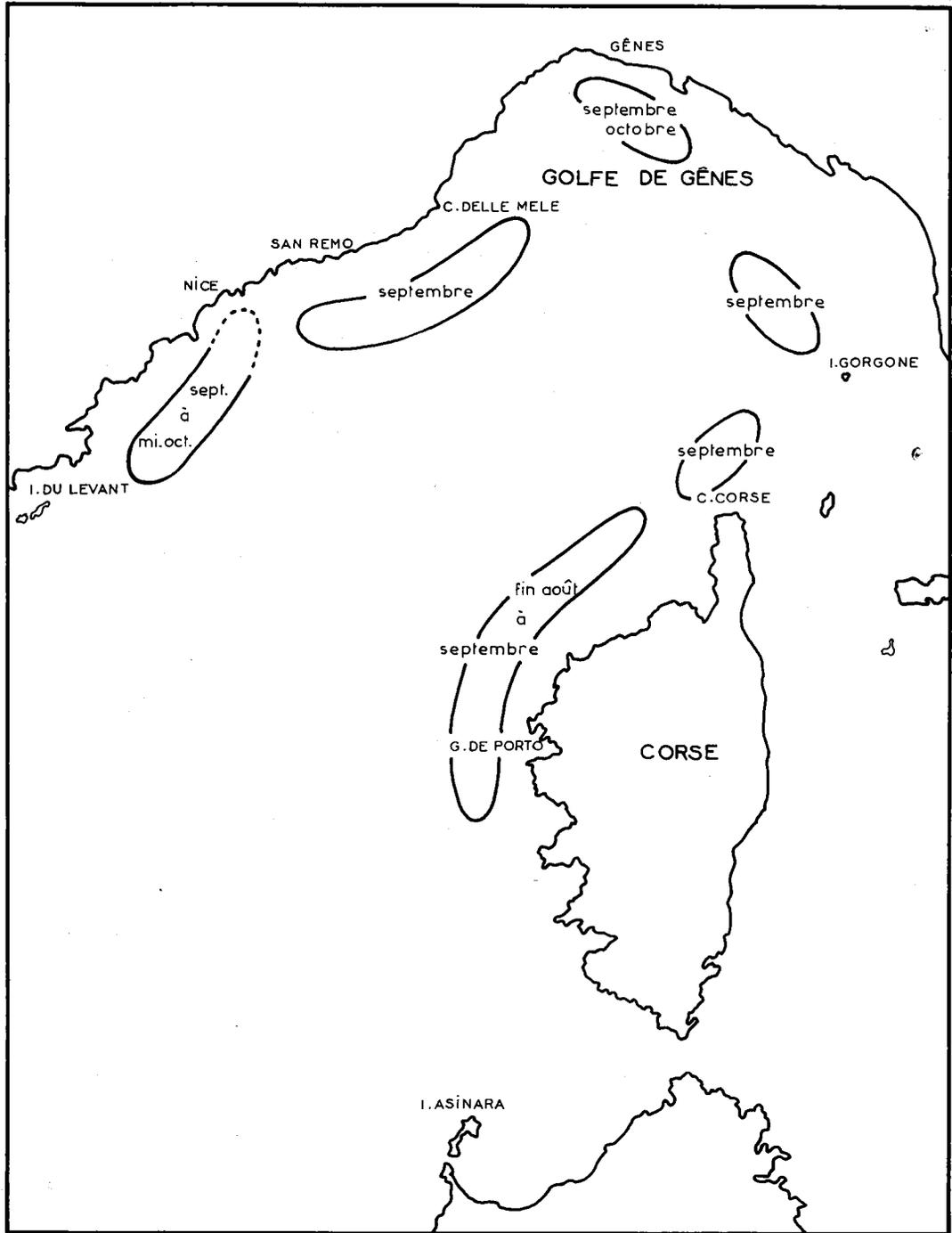


FIG. 2. — Principaux secteurs de pêche du germon dans la partie nord-est du bassin occidental de la Méditerranée. En traits continus les zones où les captures s'effectuent régulièrement, en tirets celles où les pêches sont occasionnelles.

des captures est plus élevé que pour le thon rouge ; il est courant de prendre en saison, par jour, de 30 à 80 poissons dont le poids moyen se situe autour de 5 à 6 kg, vidés.

Comme pour le thon rouge la date du début de campagne et sa durée peuvent varier. Ainsi, en 1952, les premiers germans ont été pris à partir du 15 septembre, la pêche s'est terminée vers la mi-décembre. En 1955, au contraire, les captures ont commencé au début d'août pour se terminer le 28 septembre. Les pêches au printemps sont exceptionnelles. Il faut pourtant signaler qu'en 1949, entre le 15 avril et la première semaine de mai, de belles prises (20 à 60 poissons par jour) ont été faites entre 15 et 20 milles au sud du cap delle Mele ; par la suite le germon a disparu pour réapparaître aux périodes habituelles.

Golfe de Gênes. C'est en septembre que le thon blanc apparaît dans le golfe de Gênes ; les bancs les plus nombreux se trouvent entre La Spezia et Gênes, plus particulièrement au large de Portofino, dans le courant d'octobre. De belles pêches peuvent également se faire au-dessus du banc Ste Lucie, au mois de septembre.

Côte de Corse. Chaque année, vers la fin août, le germon est assez abondant au large des côtes de Corse, de la région de Porto à l'ouest du cap Corse ; il se maintient durant le mois de septembre pendant lequel on le prend au nord du Cap. En dehors de ces deux mois les pêches paraissent exceptionnelles ; on peut mentionner pourtant certaines captures dans le secteur de Calvi en juillet. Il convient de préciser que je n'ai jamais eu l'occasion de prendre de thon blanc sur les côtes est de Corse.

Ces pêches, échelonnées sur 15 années, ont permis de faire certaines observations sur le mode de vie et le comportement des germans dans l'ensemble du secteur prospecté.

Tous les poissons capturés en septembre et en octobre sont grainés ; il n'est pas rare de prendre des spécimens dont les œufs, mûrs, sont prêts à être émis. En ouvrant les estomacs pour vider les poissons on remarque que la nourriture principale consiste en petites « crevettes » roses, rencontrées parfois en bancs très importants au large, en petits anchois, en poissons filiformes bleus d'environ un millimètre de diamètre et de 10 cm de long ⁽¹⁾ ainsi qu'en petites sépioles.

Le germon est sujet à des apparitions et à des disparitions plus brutales que le thon rouge. Il paraît sensible aux variations atmosphériques : après un coup de vent il arrive fréquemment d'être obligé de le chercher en dehors du secteur où le rendement était le meilleur. Ce phénomène a été plus particulièrement marqué au cours des campagnes 1948 et 1963. D'autre part, la température de l'eau paraît jouer un rôle très important sur le comportement de ce poisson comme l'ont montré les observations régulières de température effectuées en même temps que la pêche en septembre et octobre 1963. Ainsi, les meilleures captures ont été faites entre le 21 et le 27 septembre dans des eaux de surface avoisinant 21° ; à partir du 10 octobre la température étant brusquement tombée à 18°70 j'ai pu constater la disparition du germon dans tout notre secteur de pêche de Nice au golfe de Porto et jusqu'au voisinage de Gênes.

II. - TECHNIQUES DE PÊCHE.

C'est aux lignes traînantes qu'ont été effectuées toutes les captures. Indiquons, à titre d'exemple, que pour la période du 1^{er} septembre au 11 octobre 1963, le « Lutin » a débarqué 482 kg de thons rouges et 1 285 kg de germans ; ces prises représentent un total de 1 767 kg pour une valeur de 8 860 F, tout le poisson ayant été livré vidé.

(1) A la suite des déterminations faites par l'Institut des Pêches on peut préciser que les petites « crevettes » roses sont des Euphausiacées et que les poissons filiformes sont des Syngnathes de profondeur, le plus souvent *Syngnathus phlegon*.

Même compte tenu du fait qu'à cette époque les apports en thons ont été médiocres sur l'ensemble du littoral français de la Méditerranée, le rendement obtenu est assez faible ; il semble pouvoir être amélioré par l'utilisation d'engins nouveaux. Des essais dans ce sens ont été faits en 1963 et, bien qu'ils n'aient pas donné lieu à des captures, ils ont permis d'effectuer certaines observations qu'il peut être utile de mentionner ici.

a) Pêche à l'appât vivant aux cannes.

Le « Lutin » a été équipé d'un vivier d'une capacité de 5 m³, recouvert intérieurement de peinture blanche plastique, l'alimentation étant faite au moyen d'une pompe d'un débit 35 tonnes/heure. Les essais à l'appât vivant selon la méthode pratiquée par les pêcheurs bretons, vendéens et basques, n'ont pas donné de résultats bien que le ravitaillement en appât (sardines et petits chinchards) ait été satisfaisant et que cet appât se soit parfaitement comporté en vivier pendant toute la durée des recherches : le thon appâté montait mais ne venait pas par le travers du bateau et restait à quelque distance, le plus souvent en arrière du navire ; il n'a jamais approché à moins de 6 à 7 m du « Lutin » même si l'appât était jeté en quantité importante (jusqu'à 100 kg en 2 heures) et si un arrosage était fait en surface. Ceci permet de penser que la pêche à l'appât vivant aux cannes n'est guère possible dans notre secteur sauf dans des circonstances exceptionnelles lorsque le poisson est particulièrement vorace. Cette impossibilité doit être due à la transparence de l'eau.

b) Pêche aux lignes avec appât.

Il a été possible, au cours de l'année 1963, d'observer une technique qui paraît utilisable avec nos moyens de travail ; j'ai l'intention de la pratiquer moi-même au cours de la saison prochaine. Cette technique est utilisée par les pêcheurs italiens, originaires de Sicile, qui travaillent pendant la saison entre la frontière française et le cap delle Mele avec des bateaux pontés. Ces pêcheurs commencent par rechercher le thon aux lignes traînantes ; dès qu'une touche est constatée ils mettent la barre toute et tournent sur place à petite vitesse en jetant de l'appât et en arrosant la surface de la mer par des jets d'eau. Ils pêchent le thon en marche, au ralenti, dans le remous du bateau avec des lignes à main constituées de nylon sur lequel est monté un hameçon muni d'un leurre. Lorsque nous pêchions un thon avec les lignes traînantes traditionnelles, les pêcheurs italiens en prenaient 4 à 5 de cette manière. Ce genre de pêche demande, semble-t-il, une certaine pratique : il faut agiter la ligne, la filer, la remonter petit à petit pour donner un semblant de vie à l'appât. Lorsque le thon ne mord pas de cette façon on remet les lignes en traîne et on repart pour une nouvelle prospection.

c) Pêche au filet tournant.

Aucun essai valable n'a pu être fait en 1963, le poisson ne s'étant jamais trouvé groupé d'une manière naturelle sur des anchois ou autre appât lorsque nous avons eu un filet à notre disposition ; il était presque toujours dispersé et invisible de la surface. J'estime pourtant que la pêche au filet tournant est possible dans notre zone. En effet, au cours de précédentes sorties, à plusieurs reprises, grâce à l'appât, le thon avait été groupé en bandes compactes à quelques mètres de profondeur, ou à peu de distance du bateau ; il avait été possible ainsi de le garder près de 2 heures en l'appâtant avec une centaine de kilos de petits anchois. Il aurait fallu, pour le capturer au filet tournant, que l'appât ait été jeté par un autre bateau ; l'utilisation d'un bateau appâteur permettrait de tenir le poisson en surface tandis que le « Lutin » effectuerait son coup de filet.

CONCLUSION.

Les observations faites au cours des années précédentes et celles effectuées en 1963 permettent de penser que plusieurs bateaux qui pratiqueraient la pêche dans notre région en restant en liaison entre eux par radio et en coordonnant leurs efforts, obtiendraient de bons résultats non seulement avec les méthodes traditionnelles mais grâce à l'emploi combiné de la ligne et de l'appât, ou à celui du filet tournant. Il serait alors possible, probablement, d'étendre la saison de pêche du début de juillet au 15 octobre.
